

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

L'AVARE

de
MOLIERE

mise en scène
Jérôme SAVARY

Du 8 au 27 janvier 2000

Théâtre des Célestins de Lyon

D
O
S
S
I
E
R

P
E
D
A
G
O
G
I
Q
U
E

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

L'AVARE

de MOLIERE

mise en scène

Jérôme SAVARY

décors Jérôme SAVARY

costumes Michel DUSSARRAT

lumière Alain POISSON

musique Gérard DAGUERRE

collaboration artistique Léonidas STRAPATSAKIS

avec,

Jacques SEREYS, Catherine JACOB,
Virgile BAYLE, Vanessa DEVRAINE,
Isabelle GOMEZ, Guy GROSSO, Maxime LOMBARD,
Thierry NEUVIC, Carlos PAVLIDIS, Guy PERROT,
Marie-Eve SEYER et Abbès ZAHMANI.

durée

2 h 40

avec entracte

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 8 AU 27 JANVIER 2000

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

L'AVARE

de MOLIERE

mise en scène

Jérôme SAVARY

décors Jérôme SAVARY,
avec la collaboration de Claire Sternberg
costumes Michel DUSSARRAT
lumière Alain POISSON
musique Gérard DAGUERRE
collaboration artistique Léonidas STRAPATSAKIS

avec, par ordre d'entrée en scène :

<i>Harpagon</i>	Jacques SEREYS
<i>La Merluche</i>	Carlos PAVLIDIS
<i>Elise</i>	Marie-Eve SEYER
<i>Valère</i>	Thierry NEUVIC
<i>Cléante</i>	Virgile BAYLE
<i>La Flèche</i>	Maxime LOMBARD
<i>Maître Simon / Le Commissaire</i>	Guy PERROT
<i>Frosine</i>	Catherine JACOB
<i>Anselme / Brindavoine</i>	Guy GROSSO
<i>Dame Claude</i>	Isabelle GOMEZ
<i>Maître Jacques</i>	Abbès ZAHMANI
<i>Mariane</i>	Vanessa DEVRAINE

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 8 AU 27 JANVIER 2000

L'AVARE

de *MOLIERE*

mise en scène
Jérôme SAVARY

SOMMAIRE

- "Un vent de folie" par Jean-Paul Lucet p. 2
- "Une pièce intemporelle" par Jérôme Savary p. 4
- Jérôme Savary : du Grand Magic Circus... à L'Avare p. 5
- Jacques Sereys : un Harpagon de rêve p. 6
- Biographie de Molière p. 7
- Molière et le comédien p. 10
- L'Avare dans l'oeuvre de Molière p. 11
- Une des plus remarquables pièces de Molière p. 13
- Les sources de L'Avare : intrigue et commedia dell'arte p. 15
- Pour une histoire de rubans... p. 16
- Les personnages d'Harpagon et de Frosine p. 18
- Rencontre avec Jacques Sereys p. 20
- Les échos de la presse p. 22
- Le calendrier des représentations p. 24

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 8 AU 27 JANVIER 2000

Un vent de folie

Lorsque Molière écrit *L'avare*, il a 46 ans et est au sommet de son art. Vivement attaqué par ses ennemis depuis quatre ans, depuis *Tartuffe* il continue pourtant de nous offrir ses pièces comme autant de cadeaux pour les générations futures.

Son "avare", à l'image de tous les caractères qu'il a si bien su nous décrire, est devenu un "type" classique et universel.

*"Fan de Molière, Jérôme Savary soumet L'Avare
à un feu d'artifices d'inventions"*

Le Monde

Et il est essentiel qu'un comédien de talent s'efforce d'interpréter HARPAGON. Il nous offre un personnage, qui oscille sans cesse entre colère et pitié, profondeur et sécheresse et dureté, et surtout entre tragique et comique.

À ses côtés Catherine JACOT est FROSINE, l'entremetteuse, dotée d'un humour sans faille, rosée, malicieuse, elle nous enchante.

*"Un Avare généreux :
Poquelin revu par Savary, ça n'est pas triste"*

L'Express

Jean-Paul LUCET

*"L'Avare vu au travers des lunettes roses
de Jérôme Savary est un monument kitsch :
(...) gags, diableries et anachronismes"*

Pariscope

Un vent de folie

Lorsque Molière écrit *L'avare*, il a 46 ans et est au sommet de son art. Vivement attaqué par ses ennemis depuis quatre ans, depuis *Tartuffe* il continue pourtant de nous offrir ses pièces comme autant de cadeaux pour les générations futures.

Son "avare", à l'image de tous les caractères qu'il a si bien su nous décrire, est devenu un "type" classique et universel.

Et il est essentiel qu'un comédien de talent comme **Jacques SEREYS** ait eu le désir d'interpréter HARPAGON. Il nous offre une interprétation extraordinaire de ce personnage, qui oscille sans cesse entre colère et perfidie, profondeur et démesure, sécheresse et dureté, et surtout entre tragique et comique.

A ses côtés **Catherine JACOB** est FROSINE, l'entremetteuse, dotée d'un humour sans faille, rusée, malicieuse, elle nous enchante.

Il souffle un vent de folie sur cet "*avare*". Sans doute l'esprit de **MOLIERE**...

Jean-Paul LUCET

Une pièce intemporelle

L'Avare

de Molière

mise en scène

Jérôme Savary

*Une pièce aussi universelle qu'intemporelle. Elle pourrait être située à
toute époque car les thèmes traités : l'avarice, les rapports père-fils, la
comédie sont aussi présents aujourd'hui qu'il y a des siècles.*



Une pièce intemporelle *Comédie Circus... à L'Avare*

L'avare est une pièce aussi universelle qu'intemporelle. Elle pourrait être située à n'importe quelle époque car les thèmes traités : l'avarice, les rapports père fils, la méchanceté, l'arbitraire sont aussi présents aujourd'hui qu'il y a des siècles.

Je n'ai pas voulu faire une mise en scène "moderne" de **L'avare**, mais rappeler au public la modernité de **MOLIERE**. Si l'on fait abstraction de quelques archaïsmes (rares) dans la langue, les phrases pourraient être d'aujourd'hui, et les affrontements entre **HARPAGON** et ses enfants pourraient avoir été écrits par **IBSEN** ou **TCHÉKHOV**...

Nous avons donc travaillé, tout au long des répétitions, à jeter des passerelles entre l'époque de **MOLIERE** et aujourd'hui.

Jacques SEREYS comédien et professeur, nous a beaucoup aidés. Il sait passer comme nul autre de l'**HARPAGON** Goldonien à l'âpre banquier **BRECHTIEN**.

Catherine JACOB, en directrice d'agence matrimoniale, rapproche elle aussi **FROSINE** d'une entremetteuse d'aujourd'hui.

Le reste de la troupe, de concert, joue **MOLIERE** avec fidélité tout en recherchant à rendre actuelles les situations. Nous avons beaucoup improvisé, et beaucoup ri durant les répétitions, avec une troupe soudée comme une famille car composée de gens que j'aime et que je connais bien. J'espère que ce plaisir, vous le ressentirez à votre tour.

✓ Comédies musicales : Cabaret (1986)

La légende de Jimray (1992)

Y a d'la joie (1997)

Jérôme SAVARY

✓ Opéras : La Fille enchantée (1985)

Carmen (1991)

Rigoletto (1996)

Macbeth (1998)

✓ Théâtre : Cyrano de Bergerac (1983)

Le Bourgeois Gentilhomme (1989)

Le Songe d'une nuit d'été (1990)

Chantecler (1994)

L'Avare (1999)

Jérôme Savary : du Grand Magic Circus... à L'Avare

Depuis le 15 juin 1988, **Jérôme Savary** est le directeur du Théâtre National de Chaillot.

Il est né en Argentine en 1942, de l'union d'un écrivain et de la fille de Frank Higgins, gouverneur de l'Etat de New York.

Sa mère revient en France en 1947 et s'installe en Haute-Loire où il fréquente le Collège Cévenol. Très jeune, il décide de monter à Paris, suit des cours de solfège et de musique (il veut être batteur de jazz) chez Martenot, puis se présente, en 1958, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

A 19 ans, il part pour New York, se plonge dans l'univers du jazz, rencontre Lenny Bruce, Count Basie, Theolonius Monk.

De retour en France, il rencontre Lavelli, Copi, Arrabal...

En 1965, il fonde la Compagnie Jérôme Savary qui deviendra le Grand Magic Circus, et en 1968, le Grand Magic Circus et ses animaux tristes.

De 1982 à 1985, il dirige, à Béziers et à Montpellier, le Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon.

De 1986 à 1988, nommé par le Ministère de la Culture et la Ville de Lyon, il dirige le Carrefour Européen du Théâtre au Théâtre du 8e.

Jérôme Savary a monté à ce jour environ 80 spectacles depuis *Les Boîtes* et *L'Invasion du vert olive* à la Comédie de Paris en 1965, dont :

- ✓ Comédies musicales : *Cabaret* (1986)
La légende de Jimmy (1992) -
Y a d'la joie (1997)
- ✓ Opéras : *La Flûte enchantée* (1985)
Carmen (1991)
Rigoletto (1996)
Macbeth (1998)
- ✓ Théâtre : *Cyrano de Bergerac* (1983)
Le Bourgeois Gentilhomme (1989)
Le Songe d'une nuit d'été (1990)
Chantecler (1994)
L'Avare (1999)

Jacques Sereys : un Harpagon de rêve

Jacques SEREYS est un grand acteur. Pendant des années, il a déployé toutes les facettes de son talent à la Comédie-Française. De temps en temps, il faisait une escapade du côté de l'opérette qu'il adore. C'est là que nous nous retrouvons.

Un jour qu'il attendait d'entrer en scène dans *La Belle Hélène* où il incarnait un admirable MENELAS, je lui demandai : "Jacques... quel est le personnage dont vous rêvez, et que vous n'avez jamais joué à la Comédie-Française ?... Je voudrais vous l'offrir".

Il eut un soupir : "Ah Jérôme !... Celui-là, oui... j'aurais aimé qu'on me l'offre avant mon départ..." et il baissa la tête avec cette mimique d'enfant qui est un trait de son caractère.

"Mais hélas !...".

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase car on l'appelait en scène où il bondit en chantant "Je suis l'époux de la Reine, pou de la Reine, ou de la Reine...".

Un an plus tard, nous nous retrouvâmes sur *La Vie Parisienne* où cette fois-là, il poursuivait la gantière Gabrielle en chantant "je vous ferai des bottes, bottes, bottes..." Une fois encore j'interpellai mon bottier entre deux tourbillons et lui reposai ma question.

Il rit "Ah oui c'est vrai... je ne vous ai jamais répondu... Mon rêve c'est *L'Avare*..." Il baissa à nouveau la tête et ajouta "Vous feriez ça pour moi ?!!!".

J'adore la modestie de Jacques. Il est plein d'humour. Il savait bien que je sauterais sur l'occasion. Il sera un HARPAGON de rêve.

A côté de Jacques, la plus surprenante des FROSINE, la belle et tendre Catherine JACOB.

Jérôme SAVARY



Molière

Jean-Baptiste POQUELIN (Paris 1622-1673). Auteur, metteur en scène et acteur français, dont l'influence sur la dramaturgie contemporaine et postérieure est sans commune mesure avec celle de n'importe quel autre auteur, au point que son oeuvre est aujourd'hui encore la plus représentée.

Une vie vouée au théâtre :



MOLIÈRE,
par Mignard

- 1622** : 15 janvier : à Paris, baptême de **Jean-Baptiste POQUELIN**.
- 1632** : Mort de la mère.
- 1633** : A l'Hôtel de Bourgogne, Poquelin se familiarise avec la farce italienne.
- 1635** : Externe chez les Jésuites au collège de Clermont (le futur lycée Louis-le-Grand), puis étudie le droit à Orléans.
- 1637** : Il s'engage sous serment à reprendre la charge de tapissier ordinaire du roi, achetée par son père en 1631.
- 1642** : Il obtient le titre d'avocat ; il rencontre Tiberio FIORILLI, dit *Scaramouche*, et la jeune comédienne Madeleine BEJART.
- 1643** : Il renonce à la charge paternelle, opte pour le théâtre et va s'installer près de la famille BEJART. 30 juin : POQUELIN et Madeleine BEJART sont les principaux signataires de l'acte d'association de l'illustre-Théâtre, qui ouvre ses portes le 1er janvier 1644.

- 1644 : 28 juin : POQUELIN, sous le nom de **MOLIERE**, prend la direction de la troupe.
- 1645 : Emprisonnement de **MOLIERE** au Châtelet pour dettes; malgré une caution, c'est la fin de l'Illustre-Théâtre.
- 1645-1650 : La troupe rejoint celle de Charles DUFRESNE, que protège le Duc d'Épernon.
- 1653 : Après le Duc d'Épernon, le Prince de Conti pensionne la troupe, en tournée dans le sud de la France.
- 1655 : Rencontre avec les Comédiens-Italiens à Lyon. Création *L'Etourdi*.
- 1658 : Retour à Paris, sous le patronage de Monsieur, frère du roi; première représentation à la Cour : **MOLIERE** obtient une pension et le droit de jouer au Petit-Bourbon (près du Louvre) qui sera bientôt démoli.
- 1659 : **MOLIERE** affine son style avec *Les Précieuses Ridicules*, où s'allie à la tradition de la farce (déguisements, soufflets et bastonnades) la satire aiguë d'une mode contemporaine.
- 1660 : Le roi lui donne la salle du Palais-Royal.
- 1661 : **MOLIERE**, réconcilié avec son père, reprend sa charge.
Il tente le genre plus sérieux de la comédie héroïque avec *Dom Garcie de Navarre*, qui trahit sans aucun doute sa volonté d'échapper à la réputation de "farceur" que ses premiers ennemis lui font.
- 1662 : Mariage avec Armande BEJART, soeur (ou fille) de Madeleine; séjour à la Cour. *L'école des femmes* est la première des comédies de la maturité en cinq actes et en vers. **MOLIERE** est à la fois le directeur, l'auteur, le metteur en scène, et l'un des tout premiers acteurs de la troupe à laquelle le roi accorde protection et pension, ce qui n'est pas sans susciter des jalousies
- 1664 : Naissance et mort du premier enfant de **MOLIERE**; début de la collaboration avec LULLY. Molière donne entre autres une première version en trois actes du *Tartuffe*, dont la représentation publique ne sera autorisée par le souverain que cinq ans plus tard.
- 1665 : La troupe devient la Troupe du roi.
MOLIERE va plus loin encore avec *Dom Juan*, thème à la mode, dont il achève rapidement la rédaction et fait jouer cette année-là.
- 1666 : Malade, **MOLIERE** cesse de jouer pendant trois mois.
L'amitié du roi manque de constance et le conflit avec LULLY jette **MOLIERE** dans une sorte d'oubli, sinon de semi-disgrâce, qui l'afflige. Il innove encore avec *Le Misanthrope*, oeuvre profonde dans laquelle on rit peu, malgré la satire de certains usages mondains, car le personnage d'*ALCESTE* n'a que les défauts de sa qualité, l'exigence morale. Après cet échec, qui nous étonne aujourd'hui, **MOLIERE** écrit beaucoup.

- 1668 : **MOLIERE** tombe très malade d'une fluxion de poitrine (comme HARPAGON, II, 5); il vit séparé de sa femme Armande et achève de payer des dettes vieilles de vingt ans. Sa pièce *Tartuffe* est interdite. Molière crée **L'Avare** à la fin de cette période pénible.
- 1669 : Mort de son père.
- 1671 : *Les Fourberies de Scapin*.
- 1672 : 17 février : mort de Madeleine BEJART; réconciliation avec Armande BEJART.
- 1673 : 17 février : mort de Molière, au cours de la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*.
- 1680 : 16 août : fusion de la troupe de **MOLIERE** et de celle de l'Hôtel de Bourgogne sous le nom de Troupe du roi (l'actuelle Comédie-Française).

W. Fouquetin
J.B.P. Molière .j.

L'Avare dans l'oeuvre de Molière

Molière et le comédien

MOLIERE a utilisé son génie de poète, son autorité de directeur, son prestige de comédien pour rendre prospère une troupe qui a connu les misères de la vie itinérante.

MOLIERE a voulu d'abord partager la vie des comédiens. Le seul souci d'alléger leur trésorerie l'a incité à écrire, sans la moindre prétention littéraire, "ces petits divertissements qui lui avaient acquis un peu de réputation dans les provinces". Il ne s'est pas donné la peine de les composer entièrement, faisant confiance à l'improvisation et au travail d'équipe.

"Les pièces ne sont faites que pour être jouées".

Pendant qu'il dirige sa troupe, MOLIERE voit naître ses personnages. Non seulement il les voit, mais il les prévoit. Il tourne les contingences à son avantage, donne à l'un la boiterie de Joseph BEJART, à l'autre le rire de Mlle BEAUVAL, à HARPAGON sa propre toux.

Il assure le délicat équilibre des distributions, ménage les susceptibilités. La silhouette épaisse de MOLIERE, la variété de ses postures et ce que ses contemporains ont appelé sa "scurrilité", qui est un art de la grimace, le prédestinaient à certains rôles : ARNOLPHE, George DANDIN ou HARPAGON.



L'Avare, 1668.
Molière joue Harpagon

On ne peut douter que MOLIERE ait été habité par un certain type de personnage mais ses diverses figurations demeurent des témoins véridiques. MOLIERE par lui-même, c'est MOLIERE derrière les différents masques d'un seul et unique fantôme qui déambule dans le théâtre.

On oublie trop souvent, tant l'auteur éclipse l'acteur, que MOLIERE fut un immense comédien, l'un des plus grands de tous les temps.

L'Avare dans l'oeuvre de Molière



Au cours de l'année 1668, **MOLIERE** s'exprime autour de trois pièces de facture profondément différente. Les vers libres d'*Amphitryon* mêlent aux grâces délicates de la comédie poétique et galante le contrepoint comique de la parodie, les jeux souriants de l'humour et le piquant des allusions. Dans *George Dandin*, l'alliance insolite de la farce satirique et du divertissement pastoral en musique qui lui sert de cadre, témoigne d'une manière encore plus affirmée d'un goût de la libre fantaisie qui n'hésite pas, en marge des règles et des usages, à jouer avec désinvolture sur le contraste et la dissonance pour faire jaillir de cet entrelacs paradoxal des plaisirs renouvelés. Dans *L'avare* enfin, c'est dans le cadre de la grande comédie en cinq actes que **MOLIERE**, mêlant à nouveau les registres au mépris des convenances esthétiques, se risque à associer aux traits vigoureux de la peinture des moeurs et des caractères les ressorts comiques de la farce et les fictions de la comédie romanesque. L'audace était-elle trop forte ? Le public parisien, qui avait favorablement accueilli *Amphitryon*, recevra *L'avare* avec froideur lors de la première représentation du 9 septembre 1668.

S'il faut en croire le premier biographe de **MOLIERE**, le public aurait été avant tout déconcerté par l'utilisation de la prose dans une pièce en cinq actes, en un temps où les convenances dramatiques faisaient du vers la parure obligée de la "grande comédie". Un spectateur de qualité, dont GRIMAREST a tu le nom, aurait protesté avec vigueur contre cette prose impertinente : "Comment disait M. le duc de X., Molière est-il fou et nous prend-il pour des benêts de nous faire essayer cinq actes de prose ? A-t-on jamais vu plus d'extravagance ? Le moyen d'être divertie par de la prose !"

Une des plus remarquables pièces de Molière

L'explication, dût-elle nous surprendre, n'est pas à rejeter, et le gazetier ROBINET en confirme indirectement le bien-fondé quand, dans le compte rendu chaleureux qu'il donne de la pièce, dans sa lettre en vers du 15 septembre 1668, il se sent tenu de défendre la prose de **L'avare** :

*Il parle en prose, et non en vers ;
Mais nonobstant les goûts divers,
Cette prose est si théâtrale
Qu'en douceur les vers elle égale.*

Dans l'ordre de la comédie, la pièce affichait les plus hautes ambitions. Par ses attaches reconnaissables avec un modèle ancien prestigieux, *L'Aululaire* de PLAUTE (*Comédie de la Marmite*), par son ancrage dans la réalité du temps, par l'éclairage qu'elle entendait apporter sur un type moral défini, la comédie de **L'avare** s'inscrivait dans la lignée de *L'École des femmes*, du *Tartuffe* interdit et du *Misanthrope*, celle d'une comédie littéraire tournée vers la peinture critique des mœurs et des caractères.

Une des plus remarquables pièces de Molière

Dans la maison d'HARPAGON, on rencontre en plus de CLEANTE et d'ELISE, le jeune VALERE, qui a connu ELISE à la faveur d'un hasard romanesque et s'en est épris. Pour vivre auprès d'elle et pour faciliter leur mariage, qu'il prévoit difficile, il a imaginé de se faire engager en qualité de majordome par HARPAGON ; il essaie donc de gagner sa confiance, en flattant la folle avarice du vieillard. De son côté CLEANTE, qui se dispute toujours avec son père, lequel le tient à court d'argent, est tombé amoureux de MARIANE, jeune fille de bonne famille mais réduite à la misère, et qui est venue habiter depuis peu, en compagnie de sa mère, dans une maison voisine. Le vieil HARPAGON voudrait qu'ELISE épousât ANSELME, gentilhomme d'âge mûr, riche, qui l'accepterait sans dot, tandis que pour son fils il a déjà pensé à une riche veuve. De plus, et malgré son âge, HARPAGON n'est pas demeuré insensible à l'amour et il a jeté son dévolu sur la grâce naïve de MARIANE ; avec l'aide d'une entremetteuse, FROSINE, il intrigue en vue d'obtenir le consentement de la jeune fille et de la mère de celle-ci. Ses enfants, en apprenant les projets de leur père, sont plongés dans le désespoir ; le pseudo-majordome VALERE fait semblant de donner toujours raison à HARPAGON et essaie de trouver un stratagème quelconque. Cependant CLEANTE, secondé par LA FLECHE, son valet effronté et rusé, cherche par tous les moyens à se procurer une grosse somme d'argent, afin de se rendre indépendant. Pour cela, il s'adresse à MAITRE SIMON, un intermédiaire qui lui promet de le mettre en rapport avec un certain usurier ; mais lorsque CLEANTE s'apprête à conclure l'affaire, il découvre que l'usurier est son père ! En même temps, HARPAGON s'aperçoit que le malheureux jeune homme qu'il allait dépouiller est son propre fils... Alerté par ce paradoxal incident, l'avare craint plus que jamais que tout le monde veuille le tromper, et vit en un état de perpétuelle anxiété à cause d'une certaine cassette contenant dix mille écus d'or qu'il a enseveli dans son jardin. Il ne démord pas pour autant de ses projets de mariage : il invite à dîner MARIANE et sa mère et se montre comiquement embarrassé, partagé entre son avarice et le désir de faire bonne Impression. A cette occasion débute une série de petites catastrophes : HARPAGON découvre tout d'abord que son fils aime MARIANE, et qu'il n'a aucune intention de se retirer pour lui laisser la place, parce que la jeune fille le paye de retour. Il apprend également le vol de sa précieuse cassette (que LA FLECHE a découverte et subtilisée par amour pour son jeune maître).

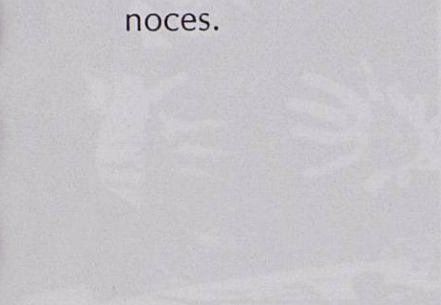
Enfin, tandis que, hors de lui, il soupçonne et accuse son majordome VALERE, ce pseudo-valet lui révèle qu'il aime sa fille et qu'il vient de lui faire de solennelles promesses de mariage, parce qu'il est tout à fait sûr que le coeur de la jeune fille lui appartient. HARPAGON, à demi fou, appelle la justice, et accuse tout le monde. Il veut intenter un procès aux uns et aux autres, qu'il menace de torture et de prison...

Sur ces entrefaites, arrive ANSELME : au cours d'une dispute très compliquée, on apprend enfin qu'il est le père de VALERE et de MARIANE, qui sont donc frère et soeur ! Longtemps auparavant leur famille avait été séparée et dispersée par d'étranges malheurs qui avaient fait croire à chacun que tous les autres avaient trouvé la mort. CLEANTE se mariera avec MARIANE devenue maintenant une riche héritière ; ELISE épousera VALERE. Quant à HARPAGON, apaisé par la réapparition de sa cassette que LA FLECHE lui rapporte, il finit par donner son consentement, après que le riche ANSELME lui ait promis de se charger de tous les frais de ces doubles noces.

moeurs et de caractères, dont il espérait une revanche au demi-échec du *Misanthrope*, deux ans auparavant.

Molière a élaboré sa pièce avec le plus grand soin ; l'abondance des sources littéraires le prouve. On y relève des traits qu'il pourrait avoir empruntés aux *lazzi* traditionnels de la comédie italienne. Il s'est inspiré de *l'Aulularia* de PLaute, qui lui fournit le thème de la cassette volée par LA FLECHE, et le fameux sans dot. Il y a aussi des réminiscences des *Suppositi* de L'ARISTE, du *Docteur amoureux* de LE VERT, où se trouve déjà le thème de l'amoureux travesti en intendant et le nom même du personnage d'ELISE. La *Mère coquette* de DONNEAU DE VISE lui offrait l'exemple d'une rivalité amoureuse entre le père et le fils ; la *Dame d'intrigue* de CHAPUZEAU lui fournit sous le nom de RUFFINE, l'original de l'entremetteuse FROSINE ; à la *Belle Plaideuse* de BOURSBOBERT, il a emprunté la scène où le père et le fils se retrouvent face à face emprunteur et usurier, et peut-être le dessin général de la famille d'HARPAGON.

Tous ces emprunts caractérisés sont fondus dans une pièce qui est de MOULIERE et qui porte sa marque souveraine. Mais cette comédie nouvelle était en prose. Pour une pièce en cinq actes c'était une nouveauté, et pour certains une inconvenance, ces grandes pièces exigeant, comme la tragédie, l'usage de l'alexandrin. *L'Avare* échoua ; la pièce ne tint guère qu'un mois. Elle n'eut que quarante-sept représentations à la ville jusqu'à la mort de son auteur. La postérité a vengé MOULIERE en remettant *L'Avare* à sa vraie place, parmi ses grandes comédies. Elle n'a cessé d'être jouée, à la Comédie-Française et ailleurs, fort souvent. Tous les grands comédiens ont voulu s'essayer dans le rôle d'HARPAGON...



Par Le Poulain, 1965



Claude Piequ, 1966



Michel Angeou, 1968

Les sources de *L'Avare* : Intrigue et Commedia dell'arte

Avant même de livrer au public du Palais-Royal, le *George Dandin* qu'il avait créé à la cour, **MOLIERE**, espérant toujours la résurrection, qui n'allait plus guère tarder, du *Tartuffe* interdit, lui donna, le 9 septembre 1668, une comédie nouvelle, *L'Avare*. C'était une grande comédie de mœurs et de caractères, dont il espérait une revanche du demi-échec du *Misanthrope*, deux ans auparavant.

Molière a élaboré sa pièce avec le plus grand soin : l'abondance des sources livresques le prouve. On y relève des traits qu'il pourrait avoir empruntés aux *lazzi* traditionnels de la comédie italienne. Il s'est inspiré de *Aulularia* de **PLAUTE**, qui lui fournit le thème de la cassette volée par **LA FLECHE**, et le fameux sans dot. Il y a aussi des réminiscences des *Suppositi* de **L'ARIOSTE**, du *Docteur amoureux* de **LE VERT**, où se trouve déjà le thème de l'amoureux travesti en intendant et le nom même du personnage d'**ELISE**. *La Mère coquette* de **DONNEAU DE VISE** lui offrait l'exemple d'une rivalité amoureuse entre le père et le fils ; *la Dame d'intrigue* de **CHAPUZEAU** lui fournit sous le nom de **RUFFINE**, l'original de l'entremetteuse **FROSINE** ; à *la Belle Plaideuse* de **BOISROBERT**, il a emprunté la scène où le père et le fils se retrouvent face à face emprunteur et usurier, et peut-être le dessin général de la famille d'**HARPAGON**.

Tous ces emprunts caractérisés sont fondus dans une pièce qui est de **MOLIERE** et qui porte sa marque souveraine. Mais cette comédie nouvelle était en prose. Pour une pièce en cinq actes c'était une nouveauté, et pour certains une inconvenance, ces grandes pièces exigeant, comme la tragédie, l'usage de l'alexandrin. *L'Avare* échoua ; la pièce ne tint guère qu'un mois. Elle n'eut que quarante-sept représentations à la ville jusqu'à la mort de son auteur. La postérité a vengé **MOLIERE** en remttant *L'Avare* à sa vraie place, parmi ses grandes comédies. Elle n'a cessé d'être jouée, à la Comédie-Française et ailleurs, fort souvent. Tous les grands comédiens ont voulu s'essayer dans le rôle d'**HARPAGON**...



Jean Le Poulain, 1965



Claude Piéplu, 1966



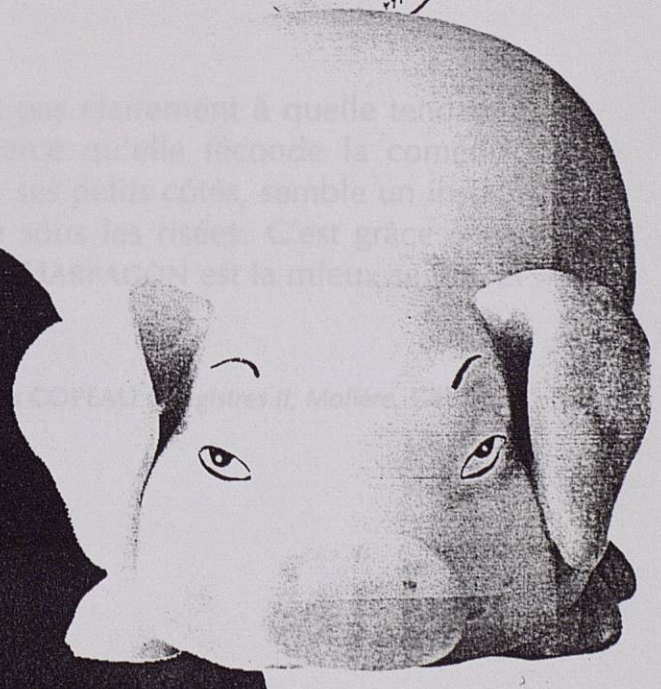
Michel Aumont, 1969

Pour une histoire de rubans...

Cette pièce de **MOLIERE** est un chef-d'oeuvre : le personnage de *L'avare*, qui rappelle celui de *La Marmite* de **PLAUTE**, le dépasse dans sa profondeur. L'amertume que **MOLIERE** apporte dans l'analyse de cette passion dévastatrice explique le peu de succès que la pièce connut à ses débuts. Le caractère d'**HARPAGON** n'est modifié en rien par ses sentiments amoureux : même sur ce point, son avarice ne se relâche pas. La rivalité qui l'oppose à son fils le blesse comme une injure à ses droits de père et de maître. Mais, en réalité, son vice a, sur la vie de ses enfants, les répercussions les plus déplorables. Et c'est cela qui donne à la pièce cette couleur sombre qui l'apparente à un drame.

Le 9 septembre 1668, **L'Avare** fut créé au Théâtre du Palais-Royal. En souvenir des débuts difficiles de Jean-Baptiste **POQUELIN**, la renommée eut vite fait de reconnaître le père de **MOLIERE** en **HARPAGON**. Or, loin de l'accuser de ladrerie, Jean-Baptiste n'en avait pas moins oublié que son père, malgré sa déception de le savoir embrasser une carrière théâtrale, lui avait alors remis la somme de 1930 livres, grâce à laquelle il avait pu "*se lancer dans le théâtre*". Ayant déjà mis **L'Avare** en répétition, **MOLIERE** usa d'une ruse délicate pour rembourser à son père la somme dont il avait eu besoin à ses débuts. Pas plus que le geste de son père, il n'avait oublié le supplice de l'argent réservé à ceux qui tentent l'aventure théâtrale. **André ANTOINE** a parlé du "*martyre de l'argent imposé à ceux qui, assez follement, tentent de sortir des sentiers battus*".

C'est donc toute son expérience de l'endettement et de l'usure que **MOLIERE** a mise dans **L'Avare**. Au temps de l'Illustre-Théâtre, la troupe était devenue la proie des hommes d'affaires. Pour une histoire de "*deux rubans verts brodés d'or et d'argent, l'un en satin, l'autre en drap vert*" donnés en caution d'un prêt de 291 livres, **MOLIERE** fut longtemps poursuivi par ses créanciers. En remboursement d'un prêt usuraire de 587 livres, une prêteuse à gages, Antoinette **SIMONI**, avait également assigné les comédiens et fait saisir les plus beaux costumes de la troupe après la dispersion de l'Illustre-Théâtre. Enfin, **MOLIERE** avait été jeté en prison pour une note à payer de 155 livres. Il passa une partie de sa vie à payer les dettes de l'Illustre-Théâtre.



Les personnages d'Harpagon et de Frosine

Harpagon

“Ce qui était difficile, ayant à faire vivre sur la scène un personnage à ce point identifié avec sa passion, c'était de l'éclairer d'assez de côté, de lui prêter assez de postures pour qu'il évitât la monotonie. Ce maniaque, heureusement, a des aspects fantoches. Les manuels nous disent qu'**HARPAGON** n'est pas un avare. Il est l'avare. Soit. C'est un "type". Bon. En tant qu'asservi à son vice et conséquent avec lui, les deux traits qui le caractérisent sont la sécheresse et la dureté. Mais **MOLIERE** s'est gardé de pousser la figure au noir. **HARPAGON** a des travers, des ridicules, des habitudes, des tics qui tous sont rattachés à sa passion maîtresse, mais qui lui donnent du jeu, qui sont, pour ainsi dire, comme autant de fissures dans le bloc du caractère. Il est colérique, et ses accès le font tousser, parce qu'il a de la fluxion. Il est peureux, inquiet, geignant. Il est hypocrite et perfide. Il se plaît à jouer des comédies. Il est naïf. Enfin, je ne sais par quel accident, il devient amoureux.

Cette péripétie n'est pas très fondée. On ne voit pas clairement à quelle tendance de caractère elle répond. Mais on l'accepte, parce qu'elle féconde la comédie, mouvemente la situation, varie le personnage par ses petits côtés, semble un instant devoir le distraire de sa passion, et l'y replonge sous les risées. C'est grâce à ses prétentions amoureuses que la déshumanisation d'**HARPAGON** est la mieux sentie, et l'est sous forme plaisante.”



Harpagon

Jacques COPEAU / *Registres II, Molière, Gallimard*

Frosine



Frosine

FROSINE est un personnage traditionnel de la comédie latine : on trouve déjà ce type de femme équivoque dans presque toutes les pièces de **PLAUTE**. "*Femme d'intrigue*", **FROSINE** a un métier qui consiste à "*s'entremettre d'affaire, se rendre serviable aux gens, et profiter du mieux qu'il lui est possible des petits talents qu'elle peut avoir*". Elle a compris que "*dans ce monde, il faut vivre d'adresse, et qu'aux personnes comme elle, le ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et l'industrie*". Malgré toute sa finesse elle se heurte à la ladrerie d'**HARPAGON**, et ne retire aucun avantage de sa mission auprès de lui. Le rôle fut tenu à la création par Madeleine **BEJART** (1618-1672). Figure traditionnelle d'entremetteuse, **FROSINE** est la grande perdante de la pièce : face à un adversaire tel qu'**HARPAGON**, ses artifices ne pèsent pas lourd (acte II, scène 5).

Sur un plan technique, l'affrontement de ces deux personnages, gouvernés par la même passion de l'argent, donne lieu dans les actes II et III à des scènes particulièrement savoureuses dans lesquelles **MOLIERE** exploite toutes les ressources du comique de mots, de caractère et de situation. Toutefois, à partir de l'acte IV où elle prend le parti des amoureux, **FROSINE**, moins âpre au gain, perd du même coup son pouvoir comique. Passant du rôle de personnage actif au rôle de personnage témoin, elle disparaît dans les coulisses de la comédie.

En effet, pour *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Le Malade imaginaire*, il faut une "rondeur", une bonhomie que je n'ai pas. Pour *Le Misanthrope*, il ne faut guère avoir dépassé cinquante ans. De même pour *Tartuffe* que j'ai d'ailleurs joué il y a 35 ans.

Harpagon a 60 ans. Il le dit. Ça correspondait à mon âge. Je savais aussi que j'avais assez réussi dans des personnages égoïstes, despotes, étriqués, avares et méchants... et voilà ce qui m'a amené à dire à Jérôme Savary "Si cela vous convient, je choisis l'Avare". Vous voyez que ce choix est le résultat d'une longue méditation et pas du tout d'un rêve.

Rencontre avec Jacques Sereys

Lorsque Jérôme Savary vous a demandé "quel est le rôle dont vous rêvez ?", vous avez répondu *L'Avare*. Pourquoi ?

Jacques Sereys : "Cette première question fait référence à des textes préparés en vue de frapper l'imagination du public et réservés aux articles promotionnels conçus pour le lancement d'un spectacle, on en trouve des extraits dans les programmes, la réalité est différente.

Généralement un acteur ne choisit pas ses rôles. Il attend qu'on les lui propose. Il est choisi pour son physique, sa voix, son style et éventuellement son talent. Il y a une exception à cette loi : elle concerne les acteurs qui sont également metteurs-en-scène, auteurs, directeurs de théâtre. Exemples : Louis Jouvet, Jean Vilar, André Roussin, Roger Planchon, Marcel Maréchal, Jean-Louis Barrault, Sacha Guitry. Ils choisissent et montent les pièces pour se distribuer le rôle principal.

En ce qui me concerne, une grande partie de ma carrière s'est effectuée à la Comédie-Française où il y a une troupe permanente ; on y accepte les grands, les moyens et les petits rôles que l'Administrateur, ou les metteurs en scène vous proposent.

Revenons à *L'Avare*. Il y a trois ans, Jérôme Savary m'a invité à venir jouer au Théâtre National de Chaillot. J'ai été très flatté mais à cette époque je n'étais pas libéré d'engagements et le projet n'a pas eu de réalisation immédiate.

L'invitation a été renouvelée l'année suivante. Mais que jouer à Chaillot ? C'est une grande salle, il faut une oeuvre forte. Je savais que le style de Savary pouvait s'accorder avec un Molière plutôt qu'un Musset ou un Marivaux. J'ai donc choisi Molière. Mais quel personnage ? Tous ne conviennent pas à mon âge, à mon physique, à mon tempérament.

En effet, pour *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Le Malade imaginaire*, il faut une "rondeur", une bonhomie que je n'ai pas. Pour *Le Misanthrope*, il ne faut guère avoir dépassé cinquante ans. De même pour *Tartuffe* que j'ai d'ailleurs joué il y a 35 ans.

Harpagon a 60 ans. Il le dit. Ça correspondait à mon âge. Je savais aussi que j'avais assez réussi dans des personnages égoïstes, despotes, étriqués, avares et méchants... et voilà ce qui m'a amené à dire à Jérôme Savary "Si cela vous convient, je choisis *L'Avare*". Vous voyez que ce choix est le résultat d'une longue méditation et pas du tout d'un rêve".

Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de la mise en scène de Jérôme Savary (décor, costumes, interprétation...)?

"Jérôme Savary, comme beaucoup de metteurs en scène de cette génération, s'attache surtout aux images. Et il voulait que les images soient fortes pour un public jeune, populaire, donc peu initiés. Il a conçu lui-même un décor, des accessoires, des lumières qui plongent tout de suite le spectateur dans un univers. Un lieu qui parle de soi. A partir de là il a suggéré des gags, des gadgets (pardon pour l'anglais), des anachronismes qui permettent à l'action de passer, grâce à ces clins-d'oeil, les trois siècles qui nous séparent de Molière".

Comment Jérôme Savary vous a-t-il dirigé ?

"Plusieurs mois avant le début du travail nous avons eu deux séances de réflexion préalable, d'échange d'idées sur les situations qu'affronte le personnage et sa façon d'y réagir. Nous avons convenu que, pour être fidèle à Molière, la pièce serait montée en farce.

Ensuite, je me suis mis au travail. C'est à dire que j'ai commencé à apprendre mon texte en y imprimant, grâce aux intonations, toutes les intentions nuancées de la pensée du personnage. Il faut y ajouter que j'ai pris, depuis longtemps, l'habitude d'apprendre aussi les répliques des autres personnages auxquels le personnage que j'interprète se trouve confronté. Grâce à ce travail, dès la première répétition, libéré de la contrainte de la mémoire, j'étais prêt à suivre l'imagination (débordante et riche chez Savary) du metteur-en-scène ; à essayer, à discuter, à mettre au point ses propositions".

Parmi les différentes pièces de Molière dans lesquelles vous avez joué, quel rôle avez-vous préféré interpréter ?

"Dans *Tartuffe*, le rôle d'Orgon, dans *Les Fourberies de Scapin*, le rôle de Géronte".

Quelle dimension souhaitez-vous donner au personnage d'Harpagon ?

"C'est Molière qui donne une dimension au personnage d'Harpagon. Il est présent dans 23 scènes sur 32. Dans lesquelles il réagit sainement aux situations proposées. Pas de malade chez Molière, le seul malade est imaginaire. L'âme ne compte pas, seul le corps et l'esprit comptent. Freud n'est pas encore là".

Calendrier des représentations

■ JANVIER 2000 ■

Samedi	8		20 h 30
Dimanche	9	15 h 00	
Lundi	10		20 h 30
Mardi	11		20 h 30
Mercredi	12	14 h 30	
Jeudi	13		20 h 30
Vendredi	14		20 h 30
Samedi	15	14 h 30	20 h 30
Dimanche	16		RELACHE
Lundi	17		20 h 30
Mardi	18		20 h 30
Mercredi	19		20 h 30
Jeudi	20		19 h 30
Vendredi	21		20 h 30
Samedi	22	14 h 30	
Dimanche	23	15 h 00	
Lundi	24		20 h 30
Mardi	25		20 h 30
Mercredi	26		19 h 30
Jeudi	27		20 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 8 AU 27 JANVIER 2000
